

« L'auteur, dans son œuvre, doit  
être comme Dieu dans  
l'univers, présent partout,  
visible nulle part. »

*Correspondance*: Lettre à Louise Colet (1852)

Question type-bac

## Les présupposés de cette assertion

- Flaubert se pose comme un **démiurge**, c'est-à-dire un maître d'ouvrage intégral de son œuvre, avec comme croyance sous-jacente qu'élaborer (en amont), c'est maîtriser la signification et notamment dans sa réception (en aval).
- C'est une vision qui le rapproche de l'auteur-narrateur tout-puissant tel que Balzac (modèle réaliste dont il veut pourtant s'émanciper).
- C'est aussi assimiler le travail d'écriture à une cosmogonie, une élaboration supérieure, dotée d'une puissance et d'un rayonnement spirituel, c'est –dire aussi donc la valeur que Flaubert confère au métier d'écrivain, ici sacralisé.

## Les preuves de cette omniprésence (extrait n°1)

**Nous** étions à l'Étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de **nous** rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

– Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera *dans les grands*, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'**on** l'apercevait à peine, le *nouveau* était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de **nous** tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, **comme un chantre de village**, l'air **raisonnable** et **fort** embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs **devait** le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaun**âtre très** tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, **mal** cirés, garnis de clous.

## Les preuves de cette invisibilité

- Dans le passage précédemment sélectionné, en deux paragraphes d'incipit, la présence d'un narrateur interne inconnu est angoissante: S'agit-il de Flaubert?? Rien ne le dit dans le texte et par la suite ce narrateur interne va disparaître comme s'il n'avait jamais existé.
- En outre, le narrateur est présent d'abord sous la forme d'un pronom personnel, puis d'un pronom impersonnel, puis de simples modalisateurs. Autrement dit, sa présence est bien de plus en plus discrète, confirmant ce travail d'invisibilité ou plutôt d'*invisibilisation* progressive voulue et mise en œuvre par le Flaubert au fur et à mesure du roman.

## La fausse invisibilité (extrait n°2)

YONVILLE-L'ABBAYE (ainsi nommé, à cause d'une ancienne abbaye de Capucins dont les ruines n'existent même plus) est un bourg à huit lieues de Rouen, entre la route d'Abbeville et celle de Beauvais, au fond d'une vallée qu'arrose la Rieule, petite rivière qui se jette dans l'Andelle, après avoir fait tourner trois moulins vers son embouchure, et où il y a quelques truites, que les garçons, le dimanche, s'amuse à pêcher à la ligne.

(Deuxième partie, chap. 1)

## [Analyse]

- Le passage précédent (incipit de la 2<sup>e</sup> partie) propose trois niveaux de subjectivité:
  - En apparence, du discours **objectif**
  - Puis du discours modalisé **subjectif**
  - Du discours **subjectif connoté négativement**, où ce qui est signifié est d'une part l'immoralité de ce village (« à cause de » au lieu de « du fait de », « en raison de », « se jeter » indiquant un mouvement outrancier, voire sauvage, et « s'amuser à » renvoyant à du divertissement puérile).
- Plus subtilement encore, Flaubert en tant que juge (ou même procureur, à charge) est présent dans son récit par la construction du passage. Contrairement à l'incipit de la 1<sup>e</sup> partie, il faut ici attendre ici la fin de cette longue phrase pour qu'enfin arrive le sujet du verbe d'action (« les garçons »). Autrement dit, Yonville n'est pas qu'une ville ennuyeuse, c'est une ville déshumanisée et déshumanisante. Les humains tardent à s'y montrer, et les seuls qu'on trouve a priori sont immatures (des « garçons »). En tout cas c'est le « programme » livré par cet incipit tout en suggestion.
- Le jugement (négatif) de Flaubert sur la vie provinciale et bourgeoise est encore moins évident : il se laisse moins comprendre que déduire, et moins par les mots que par l'agencement du propos.

## Le but de cette présence du narrateur

### Le fameux extrait des *Comices* (II, 8, début) (extrait n°3)

ILS arrivèrent, en effet, **ces fameux** Comices ! Dès le matin de **la solennité**, tous les habitants, sur leurs portes, s'entretenaient des préparatifs ; on avait enguirlandé de lierres le fronton de la mairie ; une tente, dans un pré, était dressée pour le **festin**, et, au milieu de la **Place**, devant l'église, une espèce de bombarde devait signaler l'arrivée de M. le préfet et le nom des cultivateurs lauréats. La garde nationale de Buchy (il n'y en avait point à Yonville) était venue s'adjoindre au corps des pompiers, dont Binet était le capitaine. Il portait ce jour-là un col **encore plus haut que** de coutume ; et, sanglé dans sa **tunique**, il avait le buste **si** roide et immobile, que toute la partie vitale de sa personne semblait être descendue dans ses deux jambes, qui se levaient en cadence, à pas marqués, d'un seul mouvement. Comme une rivalité subsistait entre le percepteur et le colonel, l'un et l'autre, pour montrer leurs talents, faisaient à part manœuvrer leurs hommes. On voyait alternativement passer et repasser les épaulettes rouges et les plastrons noirs. Cela ne finissait pas et **toujours** recommençait ! **Jamais** il n'y avait eu pareil déploiement de **pompe** ! Plusieurs bourgeois, dès la veille, avaient lavé leurs maisons ; des drapeaux tricolores pendaient aux fenêtres entrouvertes ; **tous** les cabarets étaient pleins ; et, par le beau temps qu'il faisait, les bonnets empesés, les croix d'or et les fichus de couleur paraissaient plus blancs que neige, miroitaient au soleil clair, et relevaient de leur **bigarrure** éparpillée la sombre monotonie des redingotes et des bourgerons bleus. Les fermières des environs retiraient, en descendant de cheval, la grosse épingle qui leur serrait autour du corps leur robe retroussée de peur des taches ; et les maris, au contraire, afin de ménager leurs chapeaux, gardaient par-dessus des mouchoirs de poche, dont ils tenaient un angle entre les dents.

[Analyse du début de l'extrait des Comices]

- La figure rhétorique qui domine est l'**hyperbole**, qui trahit manifestement la subjectivité de l'extrait et doit faire sortir, par effet héroïcomique, le ridicule de la scène: des petits bourgeois de province qui mettent en scène le seul événement mondain (campagnard et mineur en fait) de leur année.
- Le but de cette présence (pas si discrète que cela) du narrateur: critiquer, blâmer, ridiculiser.
- Quand le narrateur est *plutôt* visible, sa visibilité sert la satire (des bourgeois, ici).



## Le processus d'*invisibilisation* du narrateur

Extrait n°4 (la fin des *Comices*, II, 8)

Alors on vit *s'avancer* sur l'estrade une *petite* vieille femme de maintien craintif, et qui paraissait *se ratatiner* dans ses pauvres vêtements. Elle avait aux pieds de *grosses* galoches de bois, et, le long des hanches, un grand tablier bleu. Son visage *maigre*, entouré d'un béguin sans bordure, était plus plissé de rides qu'une pomme de reinette *flétrie*, et des manches de sa camisole rouge dépassaient deux longues mains, à articulations noueuses. La poussière des granges, la potasse des lessives et le suint des laines les avaient si bien encroûtées, éraillées, durcies, qu'elles semblaient sales quoiqu'elles fussent rincées d'eau claire ; et, à force d'avoir servi, elles restaient entrouvertes, comme pour présenter d'elles-mêmes l'humble témoignage de tant de souffrances subies. Quelque chose d'une rigidité monacale relevait l'expression de sa figure. Rien de triste ou d'attendri n'amollissait ce regard pâle. Dans la fréquentation des animaux, elle avait pris leur mutisme et leur placidité. C'était la première fois qu'elle *se voyait* au milieu d'une compagnie si nombreuse ; et, intérieurement effarouchée par les drapeaux, par les tambours, par les messieurs en habit noir et par la croix d'honneur du Conseiller, elle demeurait tout immobile, ne sachant s'il fallait *s'avancer* ou *s'enfuir*, ni pourquoi la foule la poussait et pourquoi les examinateurs lui souriaient. Ainsi *se tenait*, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude.

[Analyse de la fin des *Comices*]

- Le PATHOS est évident au début, dans l'insistance à constituer avec application un champ lexical assez manifeste pour ne pas dire insistant de la taille et de l'usure. Là, le sens est donné par Flaubert au lecteur (qui n'a plus qu'à plaindre la malheureuse paysanne).
- Peu à peu, pour parler de la paysanne, Flaubert s'efface de plus en plus (plus de modalisations, plus de connotations) de sorte sa présence ne se retrouve plus que dans la stratégie lexicale, qui au bout du compte, lui fait multiplier les verbes **pronominaux réfléchis**, à la signification fonctionnelle **ambivalente**. Flaubert ne nous dit pas s'il faut voir dans le pronominal réfléchi un retour de l'objet ou une affirmation du sujet. Et c'est là qu'intervient le lecteur, seul vrai juge de l'interprétation à donner à l'extrait : l'extrait veut-il plaindre la paysanne réduite à l'état d'objet ou bien lui donner son moment de gloire dans le roman, en l'affirmant comme sujet appuyé?

## Conclusion

- Le véritable enjeu de la *présence/invisibilité* du narrateur est peut-être de savoir qui est le bénéficiaire de ce jeu de coulisse, où un narrateur joue à cache-cache, tantôt larvé, tantôt à découvert.
- Lorsque le narrateur (qui connote et juge, donc influence notre compréhension du roman) fait un pas de côté et semble céder du terrain, se faisant plus discret, qui peut prendre sa place? - Le LECTEUR.
- Si l'on comprend le roman flaubertien comme un univers où Dieu se cache ou se dérobe, alors c'est un monde plutôt angoissant où l'homme (le lecteur étant le seul acteur à taille humaine dans cette histoire) est parfois laissé complètement seul avec sa compréhension. On comprend que les Nouveaux Romanciers (et on peut y associer Pérec qui vouait un véritable culte à Flaubert) se soient réclamés de Flaubert (pas de Balzac, hein, mais de Flaubert) : la solitude ponctuelle du lecteur de Flaubert est d'autant plus cruelle qu'elle est minoritaire dans *Madame Bovary*. Le lecteur est souvent guidé par un dieu caché (l'auteur-narrateur) mais parfois, il est totalement abandonné avec le sens.